



Le barrage du Furcil, au début des gorges de l'Areuse, et le captage d'eau (à gauche).

La centrale du Furcil: le mur à gauche est l'amenée d'eau vers la turbine.

Les trois turbines (datant de 1927) du Plan-de-l'Eau.

## NOIRAIGUE Les centrales du Furcil et du Plan-de-l'Eau ouvrent leurs portes. Visite au plus près des turbines

MATTHIEU HENGUELY (TEXTE ET PHOTOS)

Le marcheur se lançant dans la descente des gorges de l'Areuse ne s'y arrête généralement pas. Les plus curieux jettent, tout au plus, un œil par la fenêtre du vénérable bâtiment situé en contrebas de la voie de chemin de fer. Dans une semaine, le samedi 24 mai, l'usine hydroélectrique du Plan-de-l'Eau et sa petite sœur du Furcil, à la sortie de Noiraigue à quelques centaines de mètres en amont, s'ouvrent au public le temps d'une journée. Le voyage de l'eau et du visiteur commence au barrage du Furcil, construit dans les années 1956-1957. «Il ne sert pas à stocker l'eau, mais à la diriger», explique Oli-

vier Clerc, responsable de production à la Société électrique du Val-de-Travers (SEVT). L'ouvrage est, grâce à un énorme contrepoids, inclinable pour maintenir le niveau de l'eau. «C'est de l'ingénierie de 1950. C'est parfait, il n'y a presque rien à faire pour l'entretien», admire notre guide, entré au SEVT en 1990 et qui avoue se demander encore comment tout le système fonctionne: «Je n'ai jamais retrouvé les plans détaillés!»

Juste à côté, voilà l'entrée d'eau. Dix mètres cubes par seconde – 10 000 litres – s'y engouffrent et prennent la direction de la première centrale, en traversant une grille qui filtre l'eau. Des herbes y étant bloquées, c'est l'occa-

sion de faire fonctionner le dégrilleur, une sorte de peigne géant qui nettoie la grille.

### Huit mètres de chute

Après le passage à niveau du train, la visite continue sous les friches industrielles du Furcil. Cachés par les arbres pour le promeneur lambda, voilà les murs en béton de l'installation la plus récente, si ce terme peut être utilisé pour une turbine mise en service en 1956. Une chute d'eau d'environ huit mètres, cachée sous une dalle de béton, fait tourner une hélice ressemblant furieusement à celle d'un bateau.

Sous le bâtiment voisin, une trappe permet de se retrouver derrière l'installation. «Attention à vos lunettes, j'en ai déjà perdu ici», glisse Olivier Clerc. Au fond, les 10 000 litres d'eau sortent chaque seconde de la turbine et foncent sous les grilles. A gauche, l'ancien captage d'eau pour le Plan-de-l'Eau qui peut encore servir comme captage de secours. Derrière nous, deux sorties d'eau, l'une se précipitant dans la rivière, l'autre s'engouffrant dans un canal taillé dans la roche.

On peut deviner du regard le trajet de la conduite, le long d'un gros mur plus que centenaire. «Il sert à empêcher la formation d'un barrage sur la rivière», explique Olivier Clerc. Les éboulis tombés de la Clusette sont depuis arrivés



Olivier Clerc dans la centrale du Furcil. 10 m3 d'eau par seconde défilent sous ses pieds, à la sortie de la turbine.

au sommet du mur. «Ce gros bloc n'était pas là il y a quelques semaines», dit l'habitué des lieux, désignant un rocher d'un mètre de côté, trônant au milieu de l'ouvrage.

Le visiteur ne peut alors plus suivre la canalisation et doit reprendre le chemin traditionnel des gorges. L'usine du Plan-de-l'Eau, construite en 1898, est toujours la plus efficace des deux, grâce à la hauteur de sa chute d'eau: presque 30 mètres.

Trois turbines montées en 1927 y produisent encore 7,4 gigawatt-heure en moyenne chaque année. Associés aux 3 GWh du Furcil, «ça fait le 15% de la consommation électrique du district du Val-de-Travers et de Brot-Dessous», annonce le responsable de production.

Si hier, comme 200 jours par an environ, l'usine fonctionnait à bloc, l'une des turbines sera à l'arrêt samedi pour que les visiteurs puissent l'inspecter. Panneaux

didactiques et employés seront de la partie pour étancher la soif de connaissance des visiteurs. Combien sont attendus d'ailleurs? «Je ne sais pas du tout. Nous serions contents avec 100 ou 150 personnes.»

### INFO

**Portes ouvertes aux centrales du Furcil et du Plan-de-l'Eau:** Samedi 24 mai, de 10h à 15h. Début de la visite au barrage du Furcil, apéritif servi au Plan de l'eau.

## Projet de rénovation

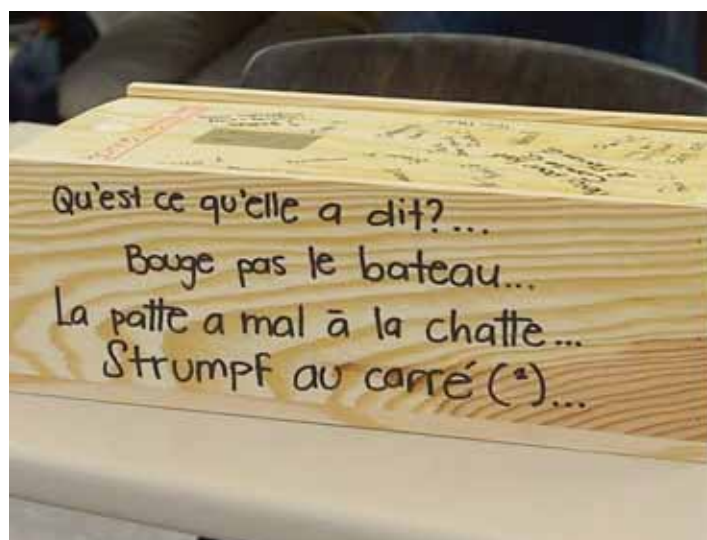
La Société électrique du Val-de-Travers réfléchit à moderniser ses installations. Si elles pourraient encore fonctionner une dizaine d'années en l'état, les entretenir sur le long terme coûterait bonbon, «et pour pas un kilowatt-heure de plus», note Olivier Clerc. Le responsable de production indique que les pré-études déjà menées ont permis de dessiner les grandes lignes d'un projet de rénovation. «Il n'y aurait plus qu'une seule chute d'eau, de 36 mètres, du barrage au Plan-de-l'Eau.» Le bâtiment de 1898 serait gardé et abriterait la/les nouvelle(s) turbine(s). L'avenir de reste des installations est encore à déterminer. Au final, la nouvelle centrale hydroélectrique du Plan de l'eau devrait fournir au minimum 20% d'électricité en plus qu'aujourd'hui. Et ce, afin de bénéficier de subventionnements sans lesquels le projet ne pourrait se concrétiser.

## VIE POLITIQUE Le député PLR Jean-Bernard Wälti prend sa retraite.

# Le dernier cours de maths de «Djibi»

Il n'est pas courant de voir des pontes des libéraux-radicaux neuchâtelois assister à une leçon de mathématiques. Pourtant, les députés ou ex-députés Olivier Haussener, Philippe Haerberli et Jean-Claude Baudoin ainsi que l'ancien conseiller d'Etat Roland Debely n'ont pas perdu une miette, hier au lycée Denis-de-Rougemont, des explications données par leur pair et ami Jean-Bernard Wälti.

Le député du Val-de-Ruz, enseignant de mathématiques depuis 44 ans, donnait sa dernière leçon officielle avant de faire valoir ses droits à la retraite.



Sur la caisse de la bouteille, quelques-unes des expressions favorites de Jean-Bernard Wälti. RICHARD LEUENBERGER

S'il y a été question de fonctions rationnelles, d'asymptotes asymétriques et d'arbre à probabilités, l'émotion était aussi au rendez-vous pour «Djibi». Ses amis ont vanté les qualités humaines et la bienveillance du nouveau retraité. Ses étudiants lui ont offert une bouteille avec, inscrites sur la caisse de bois, quelques-unes des expressions favorites de Jean-Bernard Wälti.

La leçon s'est terminée autour d'une petite verrée. A laquelle, avec l'autorisation expresse du directeur, les étudiants ont eux aussi pu prendre part.

### EN IMAGE



RICHARD LEUENBERGER

### CERNIER

**Abeilles.** Pari sur l'avenir, les élèves français et vaudruziens participant à un échange (voir notre édition de mercredi) ont procédé hier en fin d'après-midi à l'enruchement. Un essaim d'abeilles a été installé dans une ruche confectionnée dans la région de Bourges par les adolescents et posée sur le toit du collège de la Fontenelle, à Cernier. La colonie de 15 000 à 20 000 abeilles pourrait donner sa première récolte de miel cet été. FME